



théâtre
du rideau
vert



*CHER
MENTEUR*

de JEROME KILTY

revue théâtre
volume 16, no 5, 31 mars 1977

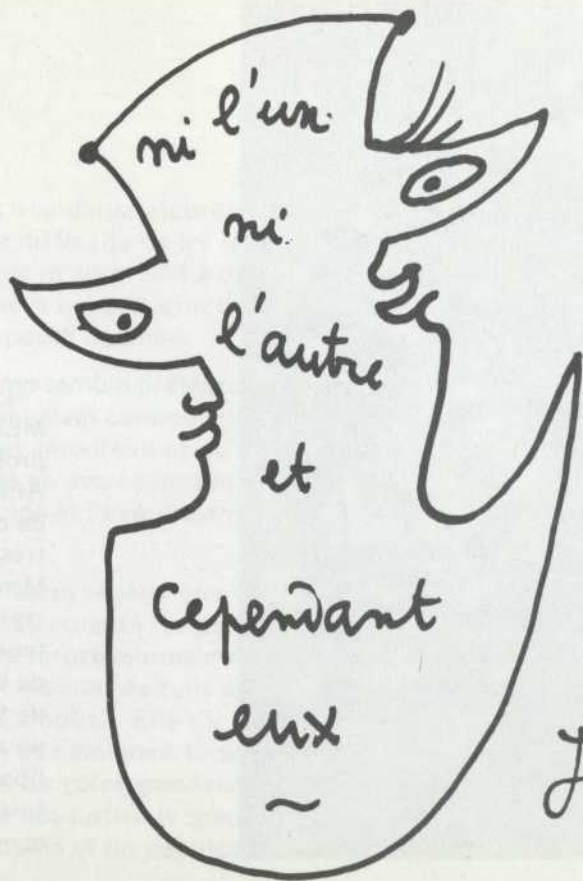


**Nous avons remué
ciel et terre
pour vous offrir
les Alpes**

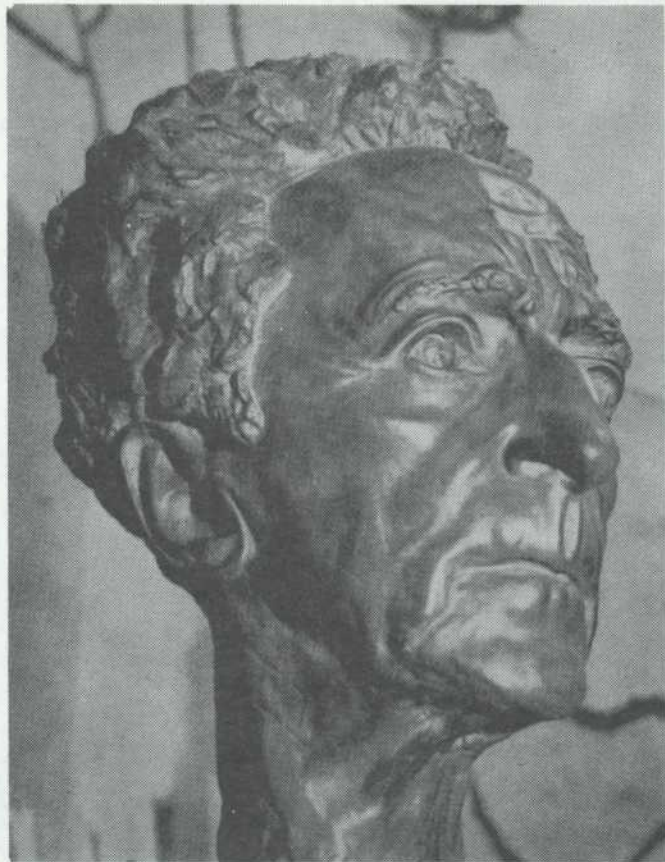
Le ski alpin, c'est Swissair.

Communiquer avec
notre spécialiste de ski
Swissair - Montréal
879-1349





Jean Cocteau
* 1961



Le spectacle de "CHER MENTEUR" pose un grave problème en Angleterre et en Amérique, où il est impossible de changer une ligne aux lettres de Bernard Shaw et de Mme Patrick Campbell. Or, le style épistolaire gêne les acteurs qui doivent le lire au lieu de le parler. Ce fut ma chance de traduire cette pièce et de pouvoir rendre au dialogue les libertés de la parole, sans toutefois renoncer à une grande rigueur d'écriture.

En outre, certaines farces irlandaises alourdisent parfois le dialogue, et la difficulté de les faire comprendre dans notre langue m'autorisait à des coupes respectueuses puisque je coupais afin de ne pas trahir l'humour très spécial de Shaw.

Tout cela pour dire qu'il me semble préférable de prendre contact avec les missives comme elles furent écrites par ces étranges amoureux et qu'il était utile de les publier après en avoir pressenti sur les planches le charme acide et l'exquise amertume.

Ainsi que beaucoup de célèbres végétariens, M. Shaw mangeait de l'homme. Sa cruauté froide, sa malice méprisante, son rire féroce allumaient une flamme dangereuse pour les ailes de tulle et les boucles de Mme Patrick Campbell. Elle s'y précipitait (non sans réserve) et s'éloignait lorsque la chaleur devenait excessive. La correspondance de l'actrice et du dramaturge nous offre le spectacle de cette danse de la flamme et du papillon,

sauf que le papillon tombe toujours dans le piège, alors que sa propre flamme allait devenir funeste à Mme Patrick Campbell. Ce duel lui fut néfaste, en ce sens qu'elle ne sut pas comprendre que les pièges qui guettent une comédienne ne sont pas du même ordre que ceux qui menacent un écrivain. Les dangers grandissaient Bernard Shaw et sculptaient son socle. Les dangers ruinaient le socle de la comédienne, et firent à sa gloire succéder une solitude misérable.

Mais ce qui la sauve, c'est son courage et la grâce avec laquelle cette grande vedette accepte sa déchéance et ne la reproche jamais à son tortionnaire. Il est vrai qu'elle lui avait joué quelques tours.

JEAN COCTEAU



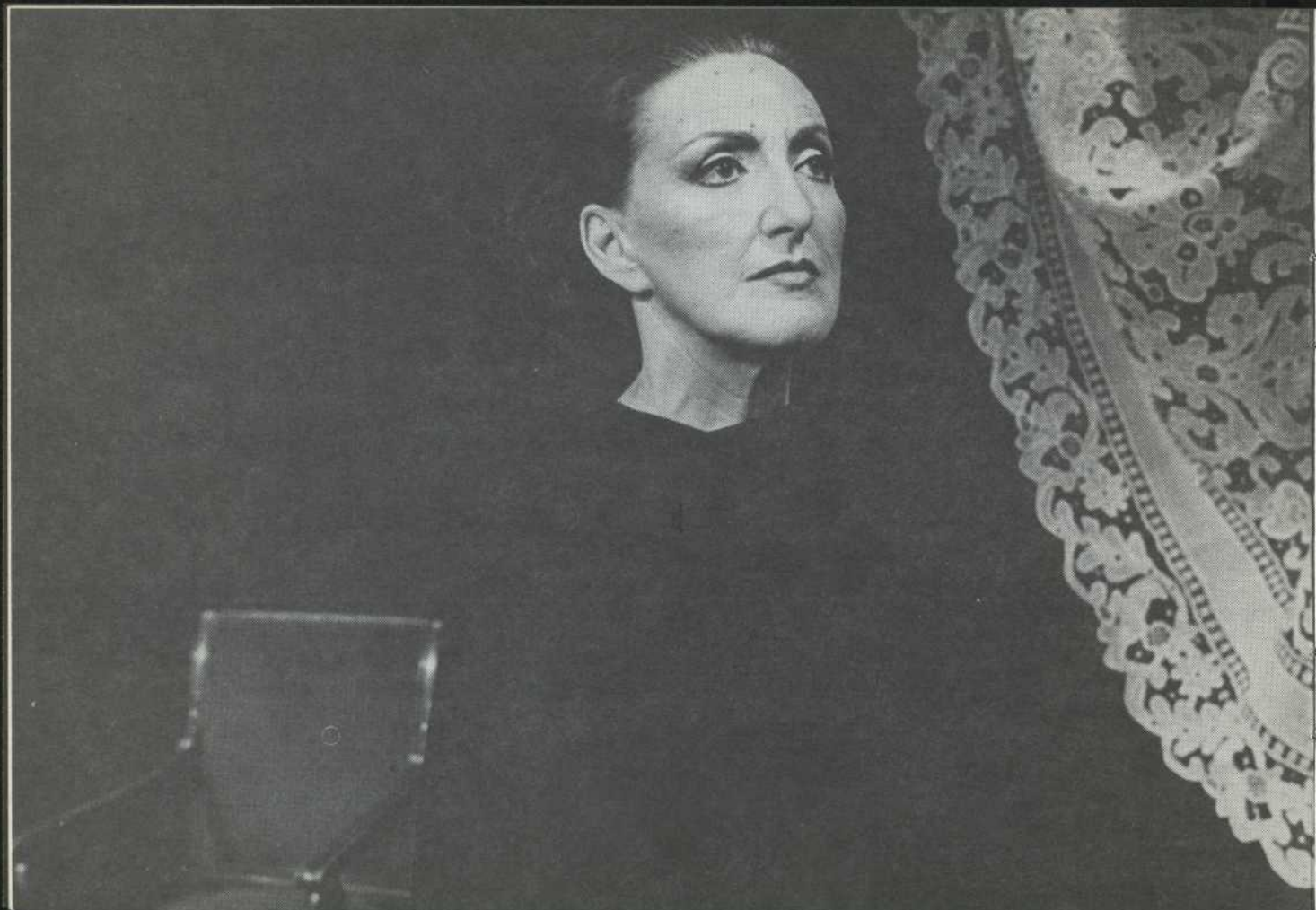
Quand Mrs. Patrick Campbell mourut à Pau en 1940, elle avait auprès d'elle toute la correspondance que, pendant quarante ans, Bernard Shaw et elle échangèrent. L'amie anglaise qui l'assista à ses derniers moments, Miss Agnès Claudius, parvint à ramener les lettres en Angleterre, quelques jours avant l'arrivée des Allemands en France.

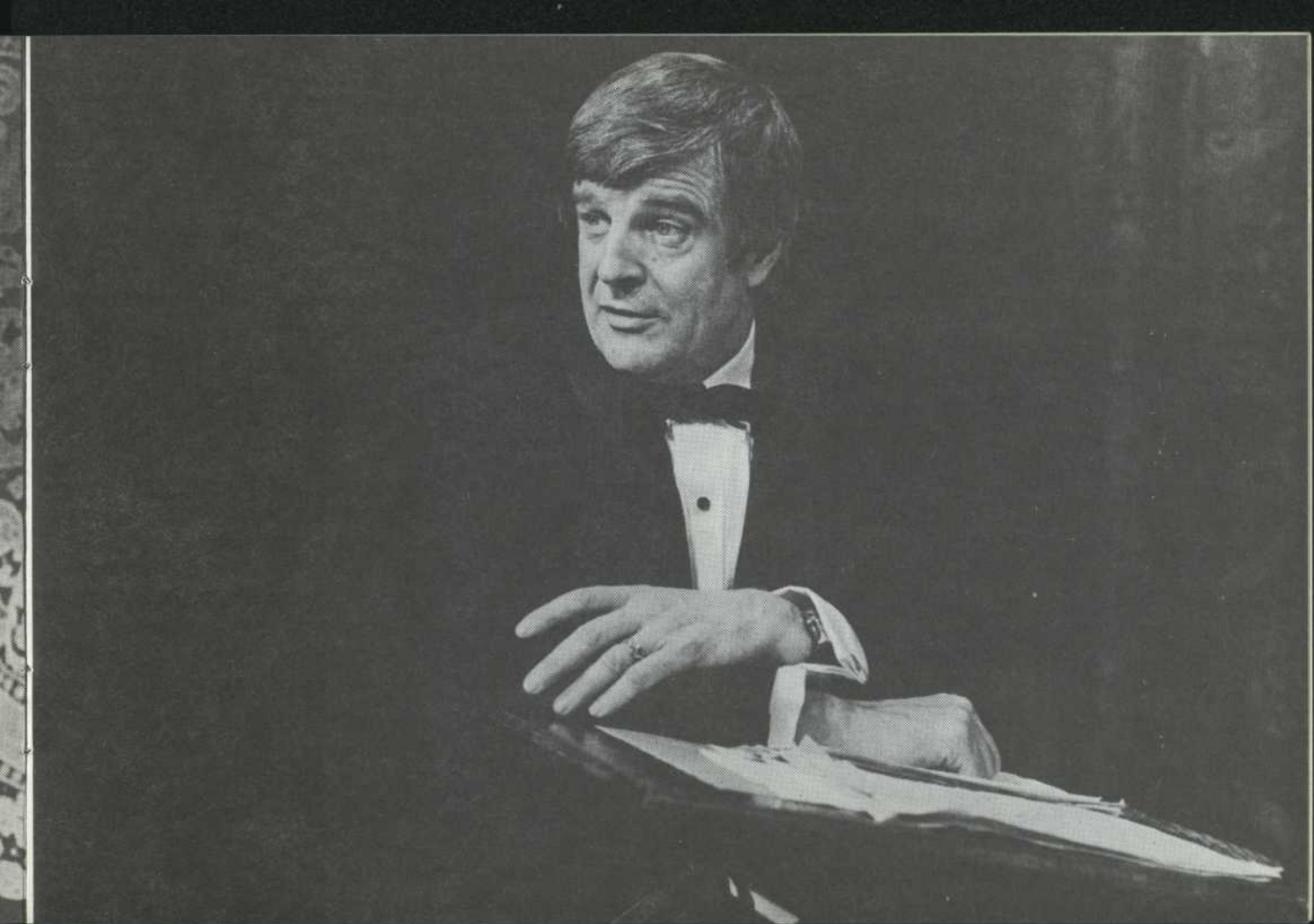
En 1943, je me trouvais en Angleterre avec l'aviation américaine, et je fis la connaissance de Miss Claudius. Nous parlions souvent de Mrs. Campbell et de sa correspondance inédite avec Bernard Shaw: c'est alors que me vint l'idée de cette pièce de théâtre.

En 1952, la correspondance fut publiée aux Etats-Unis et je pus entreprendre de mettre en forme de dialogue dramatique les centaines de pages qui livraient la personnalité de la grande comédienne et du dramaturge. Ma première préoccupation dans mon travail fut de préserver l'esprit de la correspondance, et par là le caractère des personnages, tout en clarifiant pour le public d'aujourd'hui les données de la vie privée et publique des deux protagonistes.

Dans chaque pays où la pièce a été jouée, il ne m'a pas paru nécessaire que les interprètes recherchent une ressemblance physique avec leurs personnages. Pour recréer la présence de "G.B.S." et "Mrs. Pat", les mots qu'ils nous ont laissés et l'imagination du public ne suffisent-ils pas?

Jérôme KILTY







LE MOT

DU METTEUR EN SCÈNE

Les plus belles histoires d'amour ne sont pas toujours celles de relations sexuelles (voir le cinéma contemporain!).

Celle que vécurent G.B.S. et Mrs Pat, et qui nous concerne aujourd'hui en est une démonstration parfaite.

Il eut été simple pour un dramaturge de talent de se nourrir de ces deux êtres et de créer de toute pièce une oeuvre dramatique échevelée. Le tour de force de Jérôme Kilty fut de concevoir un "happening" théâtral autour de, et avec, leur propre correspondance.

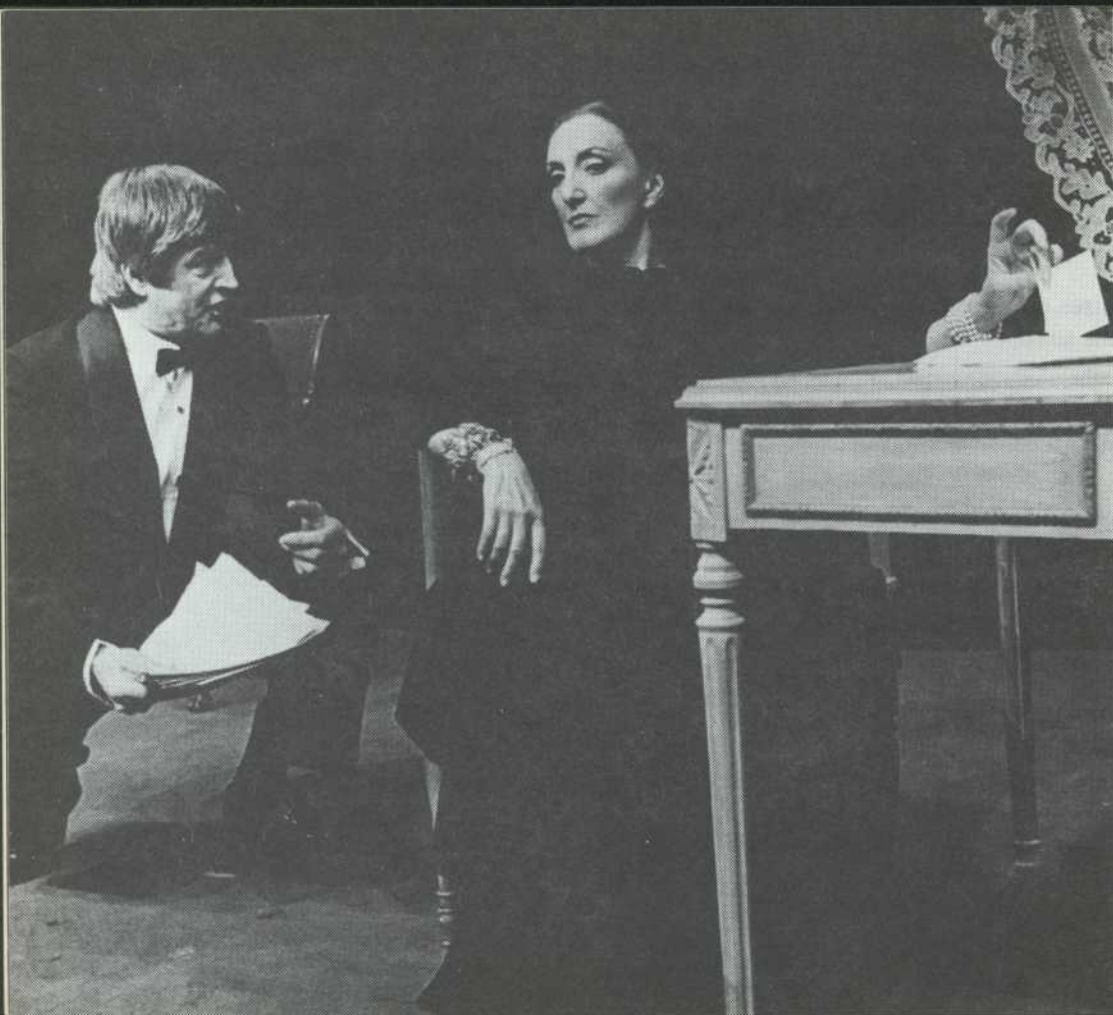
Et si la tâche des comédiens, du metteur en scène et du public s'en trouve augmentée, (car il nous appartient collectivement de créer une dynamique spectacle). Nous devons encore être reconnaissant à Kilty d'avoir laissé ces illustres lions nous parler eux-mêmes d'amour et surtout d'humour.

Page d'histoire, petite illustration théâtrale, manuel de vie, poème d'amour.

Enfin, et bien que je sache que notre dernier souci aujourd'hui soit de respecter cette pauvre langue française pour laquelle nous nous sommes tant battus, je voudrais souligner l'unique collaboration de Monsieur Cocteau. Plonger dans son texte, entendre les comédiens se "le mettre en bouche" et, retournant sans cesse à l'anglais, applaudir ses raccourcis fut pour moi un singulier bonus. Ca, messieurs, c'est une adaptation pas une "translation". Et, cher, cher menteur celui qui pourra prétendre le contraire.

Bonsoir,

Michèle Suipe



mise en scène:
Danièle J SUISSA

décor
et costumes:
FRANCOIS BARBEAU

éclairages:
CLAUDE-ANDRÉ ROY

CHER MENTEUR

Comédie en deux actes de JEROME KILTY

d'après les lettres de
G. BERNARD SHAW et Mrs PATRICK CAMPBELL

Texte français de
JEAN COCTEAU
de l'Académie Française

Distribution par ordre d'entrée en scène

Yvette BRIND'AMOUR.....	Mrs. Patrick Campbell
Gilles PELLETIER.....	George Bernard Shaw

Il y aura un entracte de vingt minutes



SHAW

le
démystificateur

“Une fois pour toutes, nous ne sommes pas nés libres et ne pourrons jamais le devenir. Quand tous les tyrans humains seront chassés ou tués, il restera ce tyran suprême qui ne pourra jamais être chassé ou tué et qui est la Nature.”

George Bernard Shaw

Afin de retrouver l'authentique George-Bernard Shaw, qui était déjà célèbre par ses initiales avant Khrouchtchev ou Brigitte Bardot, il faut rappeler quelques images de sa personnalité pour mieux les oublier.

On doit se débarrasser au plus vite de la vision de ce jeune Irlandais roux et maigre, né à Dublin en 1856, qui avait quitté son Irlande natale parce que l'île lui avait paru trop petite et qui était venu conquérir la capitale de la grande île dont il allait arpenter les rues en souliers percés.

Il est inutile de savoir que sa mère était professeur de chant, que sa soeur voulait devenir une grande cantatrice et que lui aussi, G.B.S., s'était enthousiasmé pour la musique avant de se dédier à la littérature.

A peine est-il utile de comprendre que son esprit critique avait pris le pas sur son esprit esthétique, mélodieux, mais que cette critique allait le rendre grand dans un autre domaine esthétique, celui du théâtre.

Il importe peu — il me semble — que ses romans aient été refusés et que ses pièces aient connu un succès mondial — la troisième surtout *Arms and the man* (*Le Héros et le soldat*) qui, dédaignée à Londres, triompha à New York.

Seuls, les amateurs d'anecdotes peuvent trouver amusant le paradoxe de cet Irlandais qui, pour compenser l'ivrognerie de son père, avait renoncé à l'alcool et au tabac avant de bannir de sa table la viande pour devenir végétarien; seuls, les amateurs d'anecdotes peuvent sourire devant le paradoxe de ce socialiste, ce Fabien, qui fit un mariage d'amour avec une riche héritière, une millionnaire irlandaise, Miss Charlotte Payne Towshend, et qui, tout en devenant millionnaire resta fermement attaché au programme socialiste, de sorte qu'on le vit rendre visite à Staline en compagnie du riche Astor.



Mais, justement, dépouillons le créateur de ces multiples images superficielles pour atteindre l'essentiel et rappelons-nous d'abord que G.B.S. aime Ibsen à tel point qu'il voulut lui donner la première place dans la hiérarchie du Panthéon théâtral, en détrônant même Shakespeare, le roi du spectacle aux yeux des Anglais.

Shaw partit du naturalisme ibsenien, mais au lieu d'accepter les thèses sociales du grand auteur nordique, pour construire des personnages rigoureux, il s'en servit pour détruire les thèses en vigueur.

L'auteur de *Nora* opposait à une gravité conventionnelle une gravité nouvelle et apportait sur la scène un débat entre deux vérités également écrasantes, la vérité inédite n'étant pas moins construite et ennuyeuse que l'ancienne.

Plus tard, Shaw attaqua les traditions élizabéthiennes et leurs prolongements, les lois de la respectabilité, *par le rire*.

Or, le comique détruit par le jaillissement des personnages inférieurs ou par le dévoilement des faiblesses subalternes des héros, sans être capable de substituer aux éléments anéantis d'inédits caractères, des constructions aussi solides.

Le rire démolit et se moque de remettre de l'ordre dans l'enceinte ravagée.

G.B.S. fait semblant de coller les pots cassés, à la fin de ses pièces, mais en réalité, il ne nous laisse que la vision des ruines, "la maison des coeurs brisés".

Dans ce sens, les fantoches ridicules de Shaw représentent une étape sur la voie de la désagrégation des caractères naturalistes, voie où l'auteur de *Candida* représente l'autre face de Strindberg — le comique destructeur devant le tragique également destructeur — étape qui sera suivie par celle de Wedekind et de Pirandello, puis par le théâtre dadaïste, d'où l'ancienne anecdote — avec tous ses héros déchiquetés — ne se révélera plus.

G.-B. Shaw se considérait un auteur plus grand que Shakespeare.

Débarrassons-nous de la part d'exagération due à sa doctrine anti-romantique et admettons, cependant, que Shaw est aussi grand que Shakespeare, qu'il soit l'un des plus grands écrivains de l'histoire du spectacle.

Aux lecteurs qui ignorent encore l'oeuvre de Shaw et qui aiment juger un auteur sur le texte, je recommande: *L'Argent n'a pas d'odeur, Candida, Le Disciple du diable, L'Homme et le surhomme, La Profession de Mme Warren, le Dilemme du docteur, Pygmalion, Androclès et le lion, La Maison des coeurs brisés, La Charrette de pommes, Trop vrai pour être beau, La Milliardaire*, sans oublier cette belle pièce tragique et expressionniste qu'est *Sainte-Jeanne*.

CLAUDE DAMIENS



"Epicerie fine d'importation"
tout pour la bonne table



"L'essayer c'est l'adopter"

GERARD VAN HOUTTE INC.

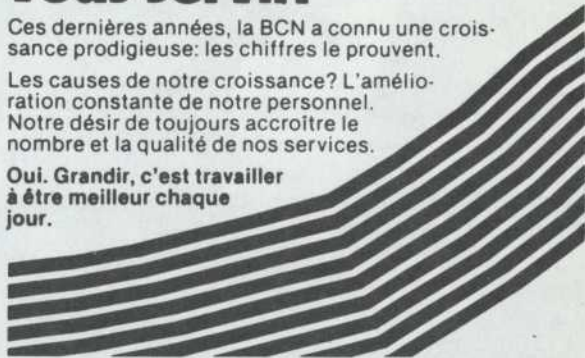
1042 ouest LAURIER, Montréal
Tél.: 274-5601

Grandir... pour mieux vous servir.

Ces dernières années, la BCN a connu une croissance prodigieuse: les chiffres le prouvent.

Les causes de notre croissance? L'amélioration constante de notre personnel. Notre désir de toujours accroître le nombre et la qualité de nos services.

Oui. Grandir, c'est travailler à être meilleur chaque jour.



**La BCN. Une grande banque canadienne
au service de tous.**

Plus qu'hier et moins que demain.

 Banque Canadienne Nationale

prochain spectacle

du 5 mai au 11 juin

L'IMPRESARIO DE SMYRNE

Comédie de GOLDONI

Textes français de
MICHEL ARNAUD

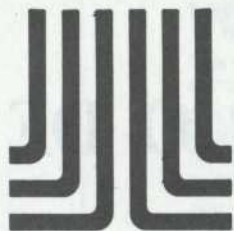
Mise en scène:
ROBERT PREVOST

avec

JANINE SUTTO – HUBERT NOEL – ELIZABETH LE SIEUR – ANDRE MONTMORENCY
ANDRE CAILLOUX – LENIE SCOFFIE – JACQUES ZOUVI – RONALD FRANCE
LOUIS DE SANTIS – JEAN-MARIE MONCELET – JACQUES PIPERNI – ANDRE BOMBARDIER

Décor et éclairages: ROBERT PREVOST

Costumes: FRANCOIS BARBEAU



LANVIN

PARIS

LANVIN - CARDIN - HERMES

1 WESTMOUNT SQUARE
MONTREAL

théâtre de la jeunesse

tous les dimanches

14h. MARIONNETTES

MIMI ET ROUSSI AU ROYAUME DES JOUETS

Marionnettes de Pierre Régimbald
et Nicole Lapointe
avec
Gaétan Gladu et André Viens

15h. THÉÂTRE

TOMBÉ DES ÉTOILES

Fantaisie d'André Cailloux
avec
Marie Bégin — Marc Bellier
Michel Sébastien — Denis Gagnon



L'atelier de costumes est dirigé par FRANCOIS BARBEAU
Assistant: Pierre Perreault

Accessoires: François Séguin

Décor construit dans les ateliers du Théâtre du Rideau Vert dirigés
par JACQUES LEBLANC.

Eclairagiste: Louis Sarraillon
Assistant: Philippe Bourgie

Chef électricien: Georges Faniel

Chef machiniste: André Vandersteenen*
Assistant: Daniel Maltais

Trame sonore: Adrien Goddu
Assistant: Pierre Lussier

Régisseurs: Lorraine Beaudry – Kiki Nesbitt

Les affiches et la page couverture sont une création de Gérald Zahnd

Photos: Guy Dubois

Habilleuse, Pauline Lussier

Yvette Brind'Amour est habillée par
LANVIN
1, Westmount Square
Montréal

Gilles Pelletier est habillé par VINCENT PASTENA



Service de Bar
À L'ENTRACTE

Nous tenons à remercier
le Conseil des Arts
du Canada,
le Ministère
des Affaires Culturelles
de la Province de Québec
et le Conseil des Arts
de la Région Métropolitaine
de Montréal
pour leur générosité
à notre égard.

théâtre du rideau vert

Pierre Tisseyre, *président d'honneur*

Yvette Brind'Amour, *directeur artistique*

Mercedes Palomino, *directeur administratif*

Paul Colbert, *directeur*

André Cailloux, *directeur de la section jeunesse*

François Barbeau, *adjoint à la direction artistique*

Me Guy Gagnon, *avocat, Conseiller Juridique*

Gabriel Groulx, c.a., *Vérificateur*

Associé de Raymond, Chabot, Martin, Paré & Associés

Marie-Thérèse Renaud Mallette, *secrétaire comptable*

Francette Sorignet, *secrétaire générale*

Hélène Keraudren, *secrétaire*

Marie-Renée Michel, *secrétaire*

Yolande Maillet, *comptable*

S. Elharrar, *gérant*

"THEATRE" *direction*, Mercedes Palomino
revue publiée par le Rideau Vert Inc.

Jacqueline Cailloux, *publicité, Revue "Théâtre"*

Bureaux administratifs: 355 rue Gilford – Montréal – 845-0267

Adresse téléphonique: ridover

ON EST BIEN PLACÉ POUR VOUS Y EMMENER



De Paris, le vaste réseau
Air France vous assure des
correspondances vers les principales
capitales de l'Europe, de l'Afrique
et du Moyen-Orient.

Sept millions et demi de
passagers par année.
147 destinations dans 79 pays.



AIR FRANCE

PRO THERID 1977.03.31X